

## UN OUVRIER MODELE



*Le patron plombier (qui visite ses travaux en cours).—* Eh, là, Baptiste ! réveille-toi, animal. Combien ça fait-il de temps que tu dors là ?  
*Baptiste (bâillant à se décrocher la mâchoire).—* A peu près trois heures, patron !  
*Le patron.—* Et quelqu'un a-t-il pu te voir ?  
*Baptiste.—* Pas du tout, j'avais pris mes précautions.  
*Le patron.—* Tu es un bon ouvrier, Baptiste, je t'augmente de 52 par semaine.

yeux, son regard s'élevait jusqu'à la vieille trompette, compagne de sa jeunesse, machinalement.

Un matin, il lui sembla que son lit remuait. Un roulement pareil à celui du tonnerre lointain arrivait jusqu'à sa surdité. Il se leva et s'habilla avec peine. La terre tremblait. Ses vieilles jambes flageolaient comme celles d'un matelot sur le pont d'un navire secoué par la houle.

Les cendres du foyer sans feu frissonnaient, exhalaient une fine poussière qui s'envolait dans la cheminée.

Comme sa ménagère n'était pas venue ce matin-là, son estomac réclamait sa pâture et il éprouvait une de ces faims douloureuses de vieillard épuisé par le long jeûne de la nuit. Il ouvrit le robinet du tonneau, au pied de son lit, émietta du pain dans son écuelle et avala goulûment sa soupe rouge. Ensuite, il se promena, en proie à une impatience puérile. Le nez contre les vitres, il guettait la vieille femme apportant sa nourriture. Mais aucun piéton n'apparaissait sur la route où, depuis longtemps, il ne passait plus personne. Et toujours ce roulement continu, indéfinissable, qui commençait à le préoccuper.

Il retourna plusieurs fois au tonneau ; le vin coulait par saccades. Les verres, les assiettes dansaient sur la table. Il contemplait avec stupeur son écuelle qui le fuyait à petits sauts. Il l'entoura de ses bras afin de pouvoir manger sa bouillie errante. La vieille trompette, quittant son clou, tomba à terre avec fracas ; au lieu de rester immobile, elle oscillait. Les murs trépidaient, les objets accrochés s'agitaient. Le chat, terrifié, s'était réfugié au sommet d'une armoire. Ses yeux lançaient des éclairs phosphorescents.

Le vieux ramassa la trompette et se sauva, en proie à une épouvante folle, n'ayant qu'une idée : celle de fuir les lieux où toutes les choses bougeaient.

En errant dans la maison vide, il rencontra les marches d'un escalier, les monta péniblement et s'accouda, essoufflé, contre une lucarne du grenier.

La neige couvrait les champs. Ses yeux subirent, éblouis, la vue des toits blancs du village inanimé qui dansaient dans la lumière naissante d'un pâle soleil d'hiver. Et la vaste plaine, où les corbeaux n'erraient plus, semblait se mouvoir aussi à travers un jubillement d'étincelles.

Il regarda sans surprise tout un pan de ciel rougi par des éclairs, et, malgré sa surdité, un roulement de tonnerre, distinct cette fois, parvint à ses oreilles. Longtemps son œil vide de pensée erra sur le coin d'horizon pourpre. Au bout de la route qui traversait le hameau abandonné, des points se mouvaient, vagues, qui finirent par s'accuser sombres sur l'immensité blanche. Le flamboiement des casques, des sabres et des baïonnettes lui firent dresser la tête. Peut-être se rappelait-il les matins pareils des anciens jours de victoire, quand, au fracas des tambours, l'Homme à la redingote grise apparaissait soucieux sur son cheval blanc. Dans ses yeux pleins de songe une flamme tout à coup s'alluma.

Eut-il alors une intuition des choses ? Reconnut-il dans les hommes noirs et casqués les petits fils des vaincus d'Iéna souillant la terre de France ? Deux larmes sillonnèrent son visage décomposé par une expression de douleur surhumaine, et ses lèvres glacées embouchèrent la vieille trompette qui avait tant de fois sonné les refrains de victoire. Elle avait recouvré son souffle juvénile.

L'arme ardente des anciens jours laissait vibrer son cuivre terni, et ses notes enflammées s'égrenaient à travers l'espace : Aux armes ! Aux armes ! Personne ne répondait à son appel, pas même l'écho enseveli sous la neige.

La troupe noire, surprise, s'était arrêtée, et, redoutant une embuscade, cernait le hameau. Cent coups de feu retentirent, la vieille trompette, témoin des gloires passées, vola en éclats sous les balles des vaincus d'autrefois.

Sur la route blanche, une loque humaine gisait, sanglante.

GABRIEL GERIN.

## UNE FAMILLE DISTINGUÉE

*Louis.—* Dis, papa, aurais-tu aimé, toi, descendre d'une famille distinguée ?

*Le père (interloqué).—* Comment ? Que veux-tu dire par là ?

*Louis.—* Tiens, comme celle de mon camarade Henri Faroulotte.

*Le père.—* La famille de ton camarade Henri ? En quoi donc est-elle si distinguée que ça ?

*Louis.—* En quoi ? Mais ne sais-tu pas que sa mère était la femme géante dans un musée et que son papa a été mangé par un crocodile ?

## LA TÊTE D'ÂNE

Un paysan venait à Paris pour la première fois. Le spectacle de cette grande ville le jeta d'abord dans l'admiration ; aucune enseigne ne lui échappait : il considérait avidement les différentes scènes qui s'offraient à ses regards, et sa curiosité le porta jusqu'à désirer savoir toutes les marchandises qui se vendaient dans chaque boutique. Il vit un homme tout seul dans un bureau de change. "Monsieur, lui demanda-t-il d'un air passablement naïf, dites-moi ce que vous vendez, s'il vous plaît." Le changeur crut qu'il pouvait se divertir aux dépens du personnage : "Je vends, lui répondit-il, des têtes d'âne." — Ma foi, lui répondit soudain le paysan, vous en faites un grand débit, car il n'en reste plus qu'une dans votre boutique." Et, sur ce, le paysan s'esquiva, laissant le Parisien tout étourdi d'un pœril à-propos.

## UN VRAI KLONDYKE

*Mick.—* Que c'est donc bête un poète. N'en voilà-t-il pas un qui soutient que toute femme vaut son pesant d'or !

*Nick.—* Eh bien ?

*Mick.—* Mais, si c'était vrai, tout homme pourrait doubler sa fortune en peu de temps.

*Nick.—* Et comment cela ?

*Mick.—* Bien facile, il me semble. Il suffirait d'épouser une femme maigre et de l'engraisser ensuite.

En littérature, en art, en politique, comme dans la rue, on suit quelqu'un et quelqu'un vous suit.—GUY DELAFORÊST.

## UNE PERTE SÈCHE



*Mme Doigt-crochus.—* Ciel ! Quelle idée mon mari a-t-il eue en mettant dans ses poches ces affreux instruments ? Jamais je n'oserai toucher à ça ! Me voilà privée du plus clair de mes revenus.